

L'ENTR'ACTE LYONNAIS



Journal des Théâtres et des Salons.

LES BUREAUX DE L'ENTR'ACTE SONT RUE DE LA PRÉFECTURE, 3, PRÈS LE QUAI.

ON S'ABONNE DANS NOS BUREAUX A LA FRANCE MUSICALE, JOURNAL DE PARIS.

REVUE DES THÉÂTRES.

Lyon, 2 Juillet 1853.

GRAND-THÉÂTRE.

De plus en plus appréciée, la Compagnie italienne obtient un succès brillant. Ses représentations sont suivies avec empressement, et le nombre des amateurs se maintient et semble s'accroître. *Il Barbiere*, *l'Elisir d'Amore*, *Linda di Chamouni*, ont été successivement applaudis

FEUILLETON.

EXCENTRICITÉS DE POÈTES ET D'ARTISTES.

(Sous ce titre, nous donnerons dans notre feuilleton une série de nouvelles inédites, etc., etc.)

LE VENTRE ET LE PARAPLUIE DE JULES JANIN.

Quand vous irez à l'Odéon un jour de première représentation, jetez vos regards sur les loges de l'avant-scène, et la chose qui frappera de suite vos regards, ce ne sera ni la jeune marquise de B***, dont les beaux yeux ont causé tant de ravages, ni le vieux comte de L*** qui se ruine avec une danseuse de l'Opéra, pas même M^{lle} G*** — d'illustre mémoire, — ce qui frappera d'abord vos regards, ce sera le ventre du spirituel feuilletonniste des *Débats*, Jules Janin.

Par une de ces averses si communes à Paris, vous rencontrerez parfois ce même ventre abrité

cette semaine. Calzolari, Napoleone Rossi, Ferranti, Gnone, Gaspani, M^{me} Sophia Vera et Sannazaro, se disputent les bravos, les couronnes et les rappels. *Linda di Chamouni* enlève tous les suffrages par la manière remarquable dont tous ses rôles, même les plus accessoires, sont tenus. Sophia Vera a été dans *Linda* ce qu'elle est partout, tragédienne passionnée et cantatrice parfaite; elle a eu dans sa scène de folie des élans inattendus qui ont soulevé des tonnerres d'applaudissements.

sous un parapluie vert-tendre, rapiécé en divers endroits. Depuis plus de dix ans que je rencontre Jules Janin, je lui ai toujours connu le même ventre et le même parapluie. Que l'auteur du *Chemin de traverse* conserve invariablement la même obésité, cela se comprend, mais que, malgré les révolutions que les progressistes ont fait subir au parapluie, il s'obstine à toujours porter le même, voilà un mystère que j'ai voulu éclaircir. Depuis que j'avais fait cette observation, il ne m'arrivait pas une fois de rencontrer un auteur de mes connaissances, sans lui faire cette question : — Pourriez-vous me dire pourquoi Jules Janin a toujours le même parapluie vert-tendre ? — Je n'ai jamais fait cette remarque, me répondait celui-ci. Et toujours la même question provoquait la même réponse. Las enfin de mes questions inutiles, je résolus de m'adresser à Jules Janin lui-même. A cet effet, je fus trouver Bocage.

Son duo du premier acte a été bissé, et elle a été rappelée à plusieurs reprises avec Calzolari, qui, comme elle, a conquis toute la faveur du public. Calzolari chante avec un goût infini; sa voix est pure et sympathique; il rendra bien difficile la tâche du ténor léger qui lui succédera. Dans *l'Elisir d'Amore*, ce délicieux opéra-bouffe de Donizetti, qui, sans valoir le *Philtre* de notre immortel Auber, a certes bien son mérite, nous avons déjà dit avec quel talent Sophia Vera interprète le rôle d'Adina. Calzolari dit le rôle de

— Mon cher monsieur Bocage, lui dis-je, vous qui avez souvent l'occasion de voir M. Jules Janin, faites-moi donc faire sa connaissance. — Rien de plus facile, me répondit le directeur de l'Odéon; Janin demeure à deux pas d'ici, près le Luxembourg, et j'ai précisément à faire de ce côté. Venez avec moi, nous monterons chez lui. Et nous partîmes. Chemin faisant, je réfléchis que je ne pouvais, sans inconvenance, parler au feuilletonniste de son parapluie. Demander à un homme : — Pourquoi ne changez-vous pas de parapluie?... c'est provoquer cette réponse : — Est-ce que cela vous regarde?... J'avais donc résolu de ne rien demander. Voilà les pensées qui me préoccupaient quand nous arrivâmes à la porte de Janin. Bocage sonna, et une grosse voix répondit : — Entrez!... Nous entrâmes. La première chose que je reconnus dans le cabinet de Janin, ce fut son ventre!... la seconde chose.... son parapluie vert-tendre!... A cet aspect, mon cœur battit avec

Némorin d'une manière excessivement remarquable et brillante; il a eu des inspirations délicieuses, surtout dans sa romance du deuxième acte.

Napoleone Rossi n'a pas besoin d'éloges; c'est une de ces organisations privilégiées auxquelles la nature, si avare pour d'autres, a prodigué toutes les qualités nécessaires à son emploi et qui font le véritable artiste. Nous avons déjà dit quelle importance il a su donner à Bartholo, rôle presque toujours sacrifié, et dont il fait le personnage important de l'ouvrage. Ce qu'il fait dans Bartholo, il le fait dans *l'Elisir d'Amore*, dans *Don Pasquale*, partout. Tous ses gestes sont vrais, d'un excellent comique; sa physionomie expressive, sa gaieté, sa verve sont communicatives; il excite l'hilarité, domine son public et enlève les applaudissements.

On annonce *Norma*, *la Sonnambula*, etc. La Compagnie italienne ne s'endort pas, on le voit, sur les succès obtenus; elle a raison. Autrefois, un directeur se contentait de monter quatre ou cinq ouvrages que l'on jouait alternativement, et qui suffisaient pour la saison. Il n'en est plus ainsi, et M. Lorini, l'habile impresario de la Compagnie italienne varie son répertoire, et nous prépare d'agréables surprises.

Nous ne savons encore qui chantera *Norma*, mais nous connaissons Adalgise, et nous savons que M^{lle} Beltramelli ne peut qu'être une excellente Adalgise.

La Sonnambula ne peut que vivement exciter la curiosité du public. Cet opéra dont on n'a entendu que des fragments, contient des beautés de premier ordre; presque tous les chœurs sont jolis. La cavatine de soprano qui termine l'ouvrage, a servi de thème à tous nos plus célèbres pianistes; le final du premier acte est un morceau d'un effet saisissant. La pensée musicale de ce final est une mélodie que Bellini a dû puiser dans

vitesse, toutes mes résolutions s'évanouirent, et le désir de connaître l'histoire du mystérieux parapluie s'empara plus impérieusement de mon âme.

Bocage me présenta comme un de ses amis, et Janin nous offrit des sièges.

— Est-ce que Monsieur s'occupe de littérature? me dit-il avec bienveillance.

— Oui, Monsieur, répondis-je modestement; je m'occupe également d'objets d'antiquité. Je possède même une collection assez bizarre depuis Parménide romaine jusqu'au manuscrit du moyen-âge...

— Bizarre est le mot, fit Bocage avec malice. Des bouquins poudreux coudoyant des pipes éculottées, une vieille armure à côté d'une vieille paire de bottes, voilà le cabinet de mon ami.

Janin se prit à rire.

— Puisque vous plaisantez sur mes goûts pour les choses antiques, répondis-je, je vois d'ici un objet qui figurerait très bien dans ma bizarre collection.

— Quel est cet objet? fit le feuilletonniste intrigué.

son cœur, et est admirée par tous les amateurs.

Avec de tels éléments, et des interprètes comme ceux que nous offre la Compagnie italienne, il est impossible de ne pas obtenir de brillants succès; aussi chaque soir sont-ils l'objet d'ovations nouvelles. Rappelés pendant le spectacle, rappelés après la chute du rideau, le public leur décerne chaque fois des salves d'unanimes applaudissements.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Bressant a donné vendredi soir sa dernière représentation, et le joyeux Achard paraît le samedi; c'est là plus que de l'activité. On ne laisse pas au public le temps de respirer.

Bressant a clos ses représentations par *Philiberte*, que le public n'a entendu que deux fois, et que probablement il n'entendra pas de long-temps, si réellement M^{lle} Lobry a, comme Bressant, terminé son engagement. Espérons que l'affiche s'est trompée et que M^{lle} Lobry nous restera quelque temps encore, et alors Boudois reprenant sa place, rien ne s'opposerait à ce que *Philiberte* pût continuer son succès.

La nouvelle œuvre d'Emile Augier a été accueillie avec transport; à peine osait-on applaudir, tellement on craignait de perdre une phrase, un mot, de cette poésie élégante, de ces pensées ingénieuses, de ce dialogue aussi vif que spirituel. On aurait dit que chacun s'était donné le mot pour n'applaudir qu'à la chute du rideau.

Les feuilletonnistes parisiens n'avaient rien exagéré en faisant un pompeux éloge de *Philiberte*. Cet ouvrage a été écouté à Lyon avec une scrupuleuse attention. Pendant ses deux représentations, on aurait entendu voler une mouche, tellement était grand le silence observé par le public; mais les applaudissements n'en ont été que plus vifs et plus contenus lorsqu'ils ont éclaté.

Je me dressai sans répondre, et je fus prendre précieusement le parapluie vert-tendre.

— Voilà l'objet de la convoitise d'un jeune antiquaire, dis-je alors d'un ton moitié sérieux, moitié plaisant.... Monsieur Janin, continuai-je, enhardi par un sourire du célèbre littérateur, pardonnez à la franchise d'un Provençal, mais je ne puis resserrer plus long-temps dans mon âme un désir qui la dévore!.... Voilà bien des années déjà que je vous rencontre toujours avec ce même parapluie vert-tendre; j'ai compté successivement tous les rapiécages que vous lui avez fait subir, et toujours j'ai été intrigué davantage. — Pourquoi Jules Janin porte-t-il invariablement le même parapluie? pourquoi ne le change-t-il pas? La vétusté le ronge.... son vert-tendre se déteint en gris!!! A force de déchirures, il va ressembler bientôt à la casaque de feu Arlequin... Pourquoi donc ne le remplace-t-il pas par un de ces jolis parapluies, qui ne coûtent pourtant que quatre francs cinquante centimes?... Voilà les mille questions qui me subjuguent à l'endroit de votre mystérieux parapluie.... Eh bien! Monsieur Janin, fussiez-vous me traiter d'impertinent, j'ose

Bressant, Victor Genin, Dorsay, Franck, M^m Lobry, Andriveau et Dorval l'ont interprété d'une manière admirable, avec un soin extrême, et méritent des éloges sans restriction.

Le Diable ou le comte de Saint-Germain a val, lundi, une ovation des flatteuses à Victor Genin; chargé du rôle du comte de Saint-Germain, il a été salué à son entrée en scène par plusieurs salves d'applaudissements.

M^m Andriveau et L. Baptiste se sont acquittées de leur rôle avec beaucoup d'intelligence.

Notre gentille Caroline Fournier vient d'obtenir dans *la Laitière et le pot au lait*, un nouveau succès, et un succès d'autant plus brillant qu'elle est obligée de changer plusieurs fois de ton et de manières; de la gaieté, du sentiment, de la noblesse, il y a un peu de tout dans ce monologue. Sa prière a fait un effet magique, elle a eu le talent de faire pleurer toute la salle. Bruyamment applaudie pendant toute sa scène, elle a été rappelée à la chute du rideau par le public qui lui a décerné une ovation des plus complètes. Courage! jeune artiste, courage! la route dans laquelle vous vous engagez est remplie de ronces et d'obstacles; il faut un travail long, pénible, bien rude. Plus heureuse que d'autres, vous avez pour vous guider un père dont l'expérience et le talent applaniront les premières difficultés; une mère dont la tendresse et la prudence écarteront une foule d'écueils. Courage! l'horizon est vaste et l'avenir est beau pour vous. H. AUGIER.

SALLE DE LA GALERIE DE L'ARGUE.

On annonce pour ce soir l'ouverture d'un nouveau spectacle qui ne peut manquer d'attirer la foule, si l'on en juge par le succès qu'il a obtenu dans toutes les villes qu'il a parcourues. Il s'agit des magnifiques tableaux vivants artistiques de

demandez aujourd'hui, à vous, ce que je me demande depuis si long-temps à moi-même.

J'avais dit ces paroles avec tant d'enthousiasme, que Bocage et Janin se regardèrent comme pour se demander si je n'étais pas fou.

— Savez-vous bien, mon cher Fernand, me dit Bocage, sans rire, que vous venez de faire là une question fort déplacée?

— Mais du tout... du tout... fit Janin en riant aux éclats... Votre ami est observateur, et j'aime les observateurs.... Allons! Monsieur Bocage j'aime le franc-parler de votre ami, je comprend son caractère.... il ne m'a point offensé.... au contraire...

— Monsieur est bien bon, répondis-je presque confus, et...

— Et vous voudriez savoir pourquoi je porte toujours ce même parapluie, n'est-ce pas?... Eh bien! puisque cela vous tient tant à cœur, c'est toute une histoire que je vais vous raconter.

FERNAND MICHEL.
(La suite au prochain numéro.)

LE PARFAIT ACCORD

prenant une pose menaçante, qui, ainsi qu'il est facile de le comprendre, a été accueillie par de nombreux sifflets. Cet artiste a été plus loin encore, et s'est permis de menacer un des spectateurs opposés et de monter sur son banc pour donner suite à ses menaces. Hier, un commissaire de police s'est trouvé pour s'emparer de lui et le renfermer dans une loge, afin de le soustraire à la fureur des spectateurs de cette scène étrange.

Un mardi soir, un grand public parait pour la soirée de vendredi 17 juin, afin d'entendre le discours de M. de la Roche, qui se proposait d'effectuer des pieds de haut, qui se réalisait en promenant avec un grand balancement à sept heures précises, d'une vergue au sommet d'un bâtiment. Ce spectacle a été glané dans le bassin, de telle sorte que les spectateurs se sont précipités pour se protéger le cou et la tête en avant, pour se protéger le cou et la tête en avant. Cet exercice, qui n'a été accompli qu'avec un grand succès, a été accompli par M. de la Roche, qui se proposait d'effectuer des pieds de haut, qui se réalisait en promenant avec un grand balancement à sept heures précises, d'une vergue au sommet d'un bâtiment.

Un mardi soir, un grand public parait pour la soirée de vendredi 17 juin, afin d'entendre le discours de M. de la Roche, qui se proposait d'effectuer des pieds de haut, qui se réalisait en promenant avec un grand balancement à sept heures précises, d'une vergue au sommet d'un bâtiment. Ce spectacle a été glané dans le bassin, de telle sorte que les spectateurs se sont précipités pour se protéger le cou et la tête en avant, pour se protéger le cou et la tête en avant. Cet exercice, qui n'a été accompli qu'avec un grand succès, a été accompli par M. de la Roche, qui se proposait d'effectuer des pieds de haut, qui se réalisait en promenant avec un grand balancement à sept heures précises, d'une vergue au sommet d'un bâtiment.

se bien -

Quand parfois la canne et la badine se rencontrent, elles se saluent. On en a vu qui ébranlent une poignée de main. Mais, règle générale, quand on se rencontre, on se salue. C'est des quartiers ou les quartiers ont leur quartier. La canne est respectueuse, elle se salue et se salue comme un vrai homme. La badine, c'est la jeunesse, elle se salue et se salue comme un vrai homme.

de l'été, qui l'année dernière a été en retard. D'ailleurs, toute la population lyonnaise son séjour en Italie, M. Piot a su tirer de ce séjour, de plusieurs tableaux historiques en tout point dignes de ceux que les Lyonnais ont applaudis l'année dernière.



— La saison des débats vient de s'ouvrir au théâtre du Gymnase, à Marseille. Le Nouvelliste se trouve dans la représentation de jeudi 27.

— On annonce que M. de la Roche, qui se proposait d'effectuer des pieds de haut, qui se réalisait en promenant avec un grand balancement à sept heures précises, d'une vergue au sommet d'un bâtiment.

VARITÉ

On dit que M. de la Roche, qui se proposait d'effectuer des pieds de haut, qui se réalisait en promenant avec un grand balancement à sept heures précises, d'une vergue au sommet d'un bâtiment.

— On annonce que M. de la Roche, qui se proposait d'effectuer des pieds de haut, qui se réalisait en promenant avec un grand balancement à sept heures précises, d'une vergue au sommet d'un bâtiment.

M. Piot, qui l'année dernière attirait au Jardin d'Hiver toute la population lyonnaise. Pendant son séjour en Italie, M. Piot a augmenté son musée, déjà nombreux, de plusieurs modèles d'une rare perfection, ce qui lui permettra de nous donner, pendant son séjour, plusieurs nouveaux tableaux historiques en tout point dignes de ceux que les Lyonnais ont applaudi l'année dernière.

F. CONSTANT.

La Rotonde des Brotteaux est décidément revenue aux beaux jours de son ouverture; déjà plusieurs bals de sociétés s'y sont donnés, et tous ceux qui les ont fréquentés ont été très satisfaits de la beauté du local et des agréments du jardin de cet établissement.

VARIÉTÉS.

CANNE ET BADINE.

Lorsque, par hasard, — à qui cela n'est-il jamais arrivé! — vous pénétrez, imprudent! chez une de nos modernes Laïs ennuyées d'élégance et lassées de caprices; fleurs d'un soir, éclatantes, mais sans parfum, pour lesquelles Dumas fils a trouvé une dénomination si gracieusement ironique; si vous scrutez d'un vif coup d'œil tous les coins et recoins du boudoir, il est rare que vous n'aperceviez pas, quelque part, sur un divan, une canne d'un certain âge, douée d'un embonpoint respectable, enrichie d'une pomme d'or, canne protectrice, canne de traitant et de fermier général, qui se prélassait avec outrecuidance, s'étale à tous les yeux, forte de son droit et semblant dire, non sans quelque vérité toutefois: « Je suis chez moi! »

Ou bien, vous devinez dans l'angle obscur d'une cheminée, dans les plis discrets d'un rideau, une badine élégante et fluette, flexible et jeune, une badine de vingt-cinq ans, avec de petites moustaches, qui cherche l'ombre, tient peu de place, et se cache avec une galante et délicate attention.

Canne et badine, voilà les deux intérêts suprêmes de la vie de ces femmes, c'est le recto et le verso du livre de leur existence; c'est leur *devoir* et *avoir*. Leur cœur s'agite incessamment entre ces deux aimants, volant alternativement de l'un à l'autre, irrésistiblement entraîné vers celui-ci, et toujours, hélas! forcément ramené vers celui-là!

Comment voulez-vous, en effet, qu'elle la supporte sans impatience et sans révoltes, cette canne qui lui rappelle le tarif de sa beauté, et qu'elle ne cherche pas à oublier son odieuse dépendance avec cette badine qui lui fait croire au moins à sa liberté et à son désintéressement.

Rien n'est plus facile que cet amour en partie double. La canne n'a-t-elle pas ses jours, son calendrier, ses habitudes auxquelles les plus violentes excitations de la jalousie ne la feraient même déroger? Affaire d'almanach! voilà tout. Et puis, quand l'heure de la badine arrive, on se délivre de la canne à grand renfort de nerfs, de

vapeurs, de migraines, et la badine se glisse bientôt joyeuse, tremblante et furtive; elle se fait attendre, et répond par un baiser à ce caressant reproche: « Tu viens bien tard!... »

Quand parfois la canne et la badine se rencontrent, elles se saluent. On en a vu qui échangeaient une poignée de main. Mais, règle générale, quand la canne entre par une porte, la badine s'échappe par une autre. — Il est des quartiers où les architectes ont tout prévu....

La canne est presque toujours maussade et grondeuse comme un vrai bec-à-corbin conjugal. La badine, c'est la jeunesse ardente, qui croit à un regard, à une promesse, — toutes valeurs souvent protestées à l'échéance, — et vous êtes vraiment impardonnables, mes tout gracieux Camélias, de jouer si souvent comme vous faites, avec sa crédulité. Mais, hélas! les joies du cœur peuvent-elles suffire à combler votre dévorante oisiveté? Ne faut-il pas que les amusements de la coquetterie, les fantaisies de la curiosité, la saveur de l'imprévu et les folles complications qu'amènent plusieurs intrigues conduites de front, viennent secouer votre ennui!

Le jour arrive donc bientôt où un steak de passage vient fourvoyer sa vanité, son impertinence et sa sottise au milieu de la paisible décrépitude de la canne, et de la confiante juvénilité de la badine; et cette pauvre badine, qui vous aimait peut-être, s'en va pour jamais, laissant ses illusions, — si illusion il y a, — sous les trompeuses courtines de votre alcôve. Frédéric HENRIET.

MÉLANGES.

Un peintre, qui porte un nom polonais, a exposé au salon un portrait de femme âgée très remarqué. Un amateur le rencontre dans un salon et se confond en compliments en ajoutant:

— Mais quel malheur, monsieur, que vous ayez choisi un tel modèle! Cette vieille femme est affreuse.

— C'est ma mère, répond le peintre.

L'amateur décontenancé, se remet:

— Tenez, monsieur, je ne cherche pas d'excuse, et je suis un sot; j'aurais dû m'en douter, tant vous ressemblez à madame votre mère.

— On a célébré mardi dernier, à Notre-Dame-de-Lorette, à Paris, le mariage de la fille de Levassor avec un notaire. Cette circonstance fait suspendre au Palais-Royal la quatrième représentation du prologue d'ouverture intitulé *Fraîchement décoré*.

— La saison des débuts vient de s'ouvrir au théâtre du Gymnase, à Marseille. *Le Nouvelliste* raconte une scène assez fâcheuse qui a eu lieu à ce théâtre dans la représentation de jeudi 23:

« On jouait *Marie-Jeanne*, pour les débuts de M^{me} Toscan et de M. Frandon. M^{me} Toscan avait été reçue avec enthousiasme. Quant à M. Frandon, des oppositions contrebalançées d'applaudissements se sont manifestées à la chute du rideau.

» Peu satisfait, sans doute, de ces marques d'opposition, M. Frandon est venu sur la scène,

prenant une pose menaçante, qui, ainsi qu'il est facile de le comprendre, a été accueillie par de nombreux sifflets. Cet artiste a été plus loin encore, et s'est permis de menacer un des spectateurs opposants et de monter ensuite aux premières pour donner suite à ses menaces. Heureusement, un commissaire de police s'est trouvé là pour s'emparer de lui et le renfermer dans une loge, afin de le soustraire à l'indignation des témoins de cette scène étrange.

— Un marin anglais, qui avait donné rendez-vous au public havrais pour la soirée de vendredi 17 juin, afin d'être témoin d'un plongeur de 80 pieds de haut, qu'il se proposait d'effectuer dans le Vieux Bassin, a réalisé sa promesse avec une grande ponctualité. A sept heures précises, d'une des vergues du steamer *Admiraall-Ver-Guelte*, il s'est élancé dans le bassin, la tête la première, mais le bras en avant, pour se protéger le chef contre la raideur du choc. Cet exercice, qui n'était pas sans péril, a été accompli fort heureusement pour le patient, et aux grands applaudissements de la foule se pressant, non-seulement sur les deux quais, mais encore aux fenêtres des maisons qui les bordent. La prouesse terminée, notre homme a bien vite repris ses vêtements, et s'est mis à faire la quête parmi les assistants avec une allure dégagée, qui prouvait qu'il était sorti sain et sauf de son entreprise.

— On lit dans *l'Abeille Cauchoise*:

« Un accident qui s'est terminé d'une manière assez comique, est arrivé, un des jours de la semaine dernière, dans une commune du canton de Doudeville.

» Comme il faisait chaud, un cultivateur de cette commune s'était couché à l'ombre pour y faire la méridienne. Pendant qu'il dormait, il fut frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

» Relevé par ses domestiques, il fut transporté dans sa chambre, où un homme de l'art, appelé aussitôt, lui prodigua tous les soins que réclamait sa position. Après une copieuse saignée, notre homme commença bientôt à donner signe de vie; on le vit bientôt se soulever à l'aide de ses deux mains, le cou tendu et les yeux fixés sur les personnes présentes, comme pour les interroger sur ce qui s'était passé. Alors l'un des assistants, devinant son intention, lui dit: « Ne vous chagrinez pas, notre maître; vous n'en mourrez point. — Ah! tant mieux, répondit-il; ç'aurait été dommage de mourir par une si belle année de pommes. » Depuis, il se porte à merveille. »

— Les journaux de Londres du 27 juin annoncent que l'on attend dans cette ville l'arrivée d'une troupe dramatique chinoise qui s'est embarquée à Singapore (Indes-Orientales), et qui se propose de donner des représentations en Angleterre, puis dans divers autres pays d'Europe. Cette troupe se compose de quatre-vingts membres des deux sexes, qui tous sont à la fois comédiens, chanteurs et pantomimes. Plusieurs musiciens chinois accompagnent ces artistes.

Le Propriétaire-Gérant, BRÉJOT.

LYON. — IMPRIMERIE DE B. BOURSRY,
Grande rue Mercière 66.